

On le vit à travers l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, l'Autriche, l'Espagne, revêtu d'un habit usé, non pour le garantir du froid, mais pour suffire aux exigences de la modestie, mal chaussé, couvert d'un chapeau grossier, ceint d'une corde, et manquant de tout, vivant des aumônes qu'on lui offrait volontairement, portant sur les épaules une besace qu'il remplissait quelquefois de pierres pour rendre plus dures les fatigues du voyage. On raconte même qu'on le vit parfois, dans un chemin désert, portant sur ses épaules une lourde croix de bois.

(A suivre.)

FEUILLETON

L'abbé RAVEL, curé du village de X...

(Suite et fin)

Seulement, sa santé déclinait à cette vie rude et fatigante et parfois il se demandait avec angoisse s'il pourrait continuer la lourde tâche qu'il s'était imposée !..... Mais Dieu bénissait visiblement son fidèle serviteur et, en dépit de ses privations et de ses pénibles labeurs, le bon curé n'était pas malade ; enfin, des personnes charitables lui faisaient souvent parvenir des aumônes au moment même où, anxieux, il voyait son pauvre tiroir vide, tandis que des misères navrantes le sollicitaient.

Quelque temps s'était écoulé ainsi : le maire ne cessait de faire subir à l'abbé Ravel une série de petites persecutions que lui inspirait son esprit sottement impie : il ne pouvait pardonner au curé l'estime et l'affection dont il jouissait dans le village de la part des catholiques pratiquants et même de celle des libre-penseurs. Lui, au contraire, bien vu des autorités départementales, franc-maçons, voyait que ses administrés restaient très froids à son égard.

De son côté, l'abbé Ravel supportait cette guerre avec la sérénité de la résignation d'un vrai chrétien ; âme droite et franche, sincèrement dévoué à ses devoirs et à la religion, il agissait toujours comme sa conscience le lui conseillait, il n'avait au cœur ni colère ni rancune contre son ennemi pour lequel il priait tous les soirs devant son crucifix de bois... et cependant, il n'ignorait pas d'où lui venaient les mille tracasseries qu'il subissait et la privation de son traitement, le maire s'en était